

## Ethnographie

## L'Helvète au fond du tuyau

Première manifestation de l'Eté suisse à Genève, une expo drôle et provocante sur la grande machine à fabriquer les bons ou mauvais citoyens. Du cachot à l'utopie, un miroir qui ne rime pas avec terroir.

Chaque année, les Genevois suent sang et neurones à l'occasion d'une redoutable épreuve: donner une couleur prestigieuse à leurs manifestations culturelles estivales. Après un été japonais, puis hongrois, et en attendant l'été indien promis pour 1987, ils ont fait preuve d'audace pour le millésime en cours. C'est un Eté suisse qu'ils nous mijotent. L'approche des élections municipales n'étant pas forcément étrangère à ce retour à la patrie.

Mais peu importe. La Suisse vaut bien un été — encore faut-il savoir de quelle Suisse on veut parler. Ceux qui fuient comme la peste l'amidon du folklore auront en tout cas un motif de se réjouir: l'exposition ouverte le 31 mai à l'annexe de Conches du Musée d'ethnographie genevois. Sollicités par la Ville, les sociologues Christine Détraz et Bernard Crettaz n'ont pas voulu tomber dans le piège du terroir. «D'autant plus que c'est la mode du grand retour aux valeurs, aux racines, souligne Christine Détraz. Nous avions plutôt envie de poser quelques questions.»

D'où l'idée retenue au départ: la Suisse de l'exclusion. Le no man's land des marginaux, des mauvais Suisses, zonards, drogués, putains, détenus et autres «cas». Provocatrice, la démarche impliquait du coup une démarche originale. «D'abord, nous avons collaboré avec beaucoup de gens extérieurs au musée, principalement des travailleurs sociaux. Ensuite, l'exposition n'est pas du tout une collection d'objets, mais une création commune, une sorte de mise en scène. A partir de dossiers et d'idées, nous avons fabriqué des images.»

Très vite, l'idée originelle s'est transformée, enrichie. «Plus nous



Noël Constant devant sa raffinerie

«La fabrication d'un homme tip-top»

explorons le domaine des marginaux, plus nous nous posions de questions sur nous-mêmes. Il est difficile de parler des exclus sans parler des autres, dont nous sommes, qui ont un pied dans la Suisse majoritaire, mais aussi des affinités, des rêves, des aspirations pour un monde différent.»

Intitulée La Cage et le Radeau: Images d'une Société raffinée, l'exposition propose donc sur quatre niveaux l'exploration de tout un système social, le visiteur — vite propulsé dans le rôle de passager d'un train fantôme superbement délirant et dérangeant — étant invité à se situer lui-même sur ces axes ambigus que sont l'appartenance et la dérive, l'intégration et le rejet. Symbole central:

une raffinerie luisante, trépidante, obsédante, beau monstre conçu par l'éducateur Noël Constant. Un Moloch installé au rez-de-chaussée et dont partent des tuyaux de couleur qui courent dans tout l'immeuble. Collées aux tuyaux, des silhouettes humaines vont et viennent, programmées pour le succès ou pour la chute. L'usine est propre: des sacs poubelles recueillent les damnés, rebuts peut-être inévitables d'une production pourtant bien huilée.

Suivez les tuyaux, descendez à la cave. Dans la pénombre vrillée d'éclairs de gyrophares policiers, une zone où l'immigré vient laisser sa valise dans un dortoir précaire, où la prostituée interroge son client — «Si tu pales, c'est pour rester dans l'om-



Bernard Crettaz et Noël Constant devant la nouvelle vitre

occultant les proportions du public.

bre, mais de qui et de quoi?» — où le camé exprime sa rage et ses rêves par des graffitis grinçants. Au fond du trou, la prison, l'asile.

En sortir, vite. Attrapez un autre tuyau, celui des réussites admises, hissez-vous au premier étage. Là tout n'est qu'ordre, mesure et santé, bon lait, bon air, pistes Vita. Des coffres où ranger argent et chenit, des petites villas où pouvoir s'abriter loin des autres. Stressé quand même? Adoptez le caisson d'isolation sensorielle, flottez béat dans l'obscurité. Dans cette nouvelle matrice risquent de s'éveiller les rêves perdus, le resoulé, la «part exclue». Tout ce à quoi vous avez peut-être dû renoncer pour mieux vous adapter aux contraintes de la raffinerie.

Dernier étage: rayon utopie. Elément omniprésent: l'eau, le grand large, comme dans les films de Fellini. Pourquoi ne pas y construire une île mobile — projet de l'architecte Enzo Magnani pour l'expo CH-91? Ou bricoler un radeau pour, au contraire, descendre les fleuves, entrer dans les villes? Autour d'expériences «alternatives» issues de Mai 68, comme l'Ecole active ou le Dispensaire des femmes, ou de la mouvance mystique du New Age, un espace de recherche tâtonnant dans l'éphémère, comme la culture rock — pour tous ceux qui en ont «ras le bol d'être les enfants

adaptés ou révoltés d'un système», précise René Bourgoz, travailleur social. Reliés par une passerelle incertaine, les différents lieux de l'étage tentent d'exprimer le passage du refus-contre «au refus-affirmation tranquille de quelque chose d'autre qui veut se réaliser dans ce qui est».

Pari risqué, l'exposition La Cage et le Radeau risque bien d'être, cet été, le grand pôle d'attraction de tous ceux qui, à Genève et ailleurs, continuent de se poser quelques questions naïvement essentielles sur le monde où ils vivent et leur place dans ce monde. Foutrement interpellante, pour tout dire, cette mise en espace dynamique qui use d'images simples et fortes, mais refuse tout manichéisme: il n'y a pas de vrais «méchants» manipulateurs de tuyaux, et la raffinerie humaine elle-même n'apparaît pas comme l'affreux moule qu'il suffirait de faire sauter pour, enfin, parvenir au paradis. Nous sommes tous partie prenante de cette immense machinerie destinée à produire toujours plus et toujours mieux, machinerie qui — en Suisse particulièrement — semble s'être emballée.

«La fabrication d'un homme tip-top, après raffinage continu pendant des siècles, l'a rendu toujours plus compétitif. Il en sort déjà des modèles, les «surdoués» ou l'homme ordinateur», note Noël Constant. Et, du coup, le

cercle des exclus, des inadaptés s'agrandit encore.

Avec humour et impertinence, l'exercice d'ethnologie du présent réalisé à Conches a le mérite de nous mettre face à nous-mêmes et à cette troublante évidence, d'une part de la réalité d'un conditionnement, mais aussi d'une responsabilité personnelle dans ce qui nous arrive. Négocier un espace de liberté, développer un art de vivre ensemble même ici et maintenant, empêcher les utopies de se muer en nouveaux carcans: voilà de beaux défis.

Brillant ballon d'essai, La Cage et le Radeau ouvre un débat que ses visiteurs sont vivement incités à prolonger. «L'ancienne vision unitaire ou unifiée du monde s'est brisée, pense Bernard Crettaz. Chacun ne tient qu'une part du code et de l'explication. Cet éclatement constitue un grand danger de désintégration sociale, mais également une chance exceptionnelle de se trouver et de décider enfin de soi.» ●

Roger Gaillard

Musée d'ethnographie de Genève, annexe de Conches. Bus 8 et 88. Du 31 mai au 20 décembre, de 10 h à 12 h, et de 14 h à 17 h. Fermé lundi et mardi. Jusqu'au 15 juin, l'ouverture se prolongera jusqu'à 20 h 30 les vendredis et samedis en raison des concerts de musique populaire organisés par les Ateliers d'ethnomusicologie.